

MAG 94 À vivre en famille. Une véritable fête et une belle approche de la danse contemporaine. À partir de deux ans.

Une danse

“Touche à tout”, quel enfant n’a rêvé pareille permission ? L’invitation de la chorégraphe Claire Jenny fait la part belle à la curiosité des bambins-explorateurs.

Dans la vie d’un bambin de deux ans, il n’y a pas que la crèche et le bac à sable. Il y a de plus en plus souvent des spectacles. Des spectacles créés spécialement pour lui, des spectacles respectueux de sa sensibilité, de ses besoins et de ses rythmes. Des spectacles qui ont beaucoup à dire aussi aux parents s’ils osent les aborder sans a priori. Véritable poème dansé et fascinante découverte du monde sensible, *Touche à tout* de la chorégraphe Claire Jenny est de ceux-là.

Une scène très pure, presque abstraite, de simples feuilles de papier en suspension... la première image est un dispositif intrigant et poétique, comme un grand vaisseau blanc. Bientôt, ça se met à frémir, frôlé, chiffonné, plissé par des manipulateurs encore invisibles. Tous les sens sont déjà en éveil lorsque l’action s’envole. Surgissent alors une main, un bras, une cheville, une jambe, des corps enfin. Quatre danseurs, un comédien-danseur, une flûtiste. Six interprètes en tout, six matières de corps et de souffles, fluide ou sèche, ronde ou heurtée, large ou serrée, lourde ou légère, dont la chorégraphe joue à merveille. Six qui vont vivre une multitude d’aventures entre eux et avec tout ce qu’ils rencontrent sur le plateau, papiers, galets, ballons..., tels des gamins collectant des objets au hasard de promenades. “Avec trois fois rien,



“Danser, dit Claire Jenny, c’est jouer avec son corps d’enfant.”

une brindille, un caillou, un bout de tissu, on peut se faire un trésor”, dit la chorégraphe en grande complicité avec le monde de l’enfance. Depuis une dizaine d’années, à Champigny, elle entretient des relations privilégiées avec des élèves de Zep qui lui rendent au centuple l’énergie et le bonheur qu’elle éprouve à les amener à la danse. Invitant par exemple des petits de maternelle à se toucher les uns les autres délicatement avec le nez, modifiant par là même selon les enseignants les relations qu’ils entretiennent entre eux.

“Danser, dit Claire Jenny, c’est jouer avec son corps d’enfant.” Et aussi : “Un danseur doit garder cette capacité à être neuf devant toute chose. Chacun a sa manière pour appréhender le monde, certains avec le regard, d’autres avec l’oreille ou le toucher. La question est de rester ouvert à ces sensations et de les transformer en rencontre, en dialogue, en danse.”

Né d’une vision d’enfants jouant avec les papiers d’emballage de leurs cadeaux de Noël, *Touche à tout* éveille en nous la créativité originelle, celle qui confronte directement à la matière physique et sonore, bien avant que le prêt-à-porter-penser-manger-jouer... ne coupe les ailes à l’imagination. Car c’est bien en cherchant, manipulant les objets et les mots, en avançant une main et un pas vers l’inconnu que l’enfant agrandit son univers, se découvre un autre équilibre, un autre regard.

Depuis sa création en 1999, *Touche à tout* a été donné, avec – question de fidélité – les mêmes interprètes, plus d’une centaine de fois sans aucune lassitude : “Parce que travailler sur l’intime nécessite de la durée, une histoire commune et de la maturité. Parce que c’est passionnant de continuer à affiner ensemble nos perceptions, chercher en soi l’émotion du corps qui sera partagée avec les autres.” Le spectacle ne cesse d’évoluer, réservant des plages d’improvisation



si sensible



aux interprètes pour réagir aux mouvements et respirations de la salle. Peut-être aussi pour ne pas en figer la forme, pour qu’il y ait du jeu entre la danse et la musique, entre la scène et la vie, entre le dehors et le dedans. La subversion de Claire Jenny tient à ce pied qu’on imagine bien tendu dans l’entrebâillement de la porte pour laisser sa chance à ce qui peut toujours advenir. Attitude tout sauf désinvolte. C’est le résultat d’un cheminement exigeant, d’une réflexion sur la danse, sur son rôle dans la société et sur tout ce qui empêche la rencontre confiante des corps. Comment ne pas faire le lien alors avec ce travail de la chorégraphe depuis plusieurs années en milieu carcéral à la Maison d’arrêt des femmes de Fresnes, repris cette année à Versailles et l’automne prochain à Montréal. Travail sur le temps et l’espace de la prison, sur l’enfermement et le corps contraint mais aussi sur la capacité à redécouvrir un corps sensible et à se reconstruire selon le principe de *Résilience* mis en lumière par le psychiatre Boris Cyrulnick. Sans pour autant reposer la question posée par les femmes détenues comme par les danseurs : “Quand on pense en rond et qu’on marche en angle comment tient-on l’équilibre ?” Dans *Touche à tout* comme dans *Résilience*, la danse vaut leçon de vie.

Francine Déverines

➤ *Touche à tout* de Claire Jenny. Le 13 février à 9 h 30, 10 h 45, 14 h 30. Théâtre de l’Arc-en-ciel à Rungis. Tél : 01 45 60 79 05.

Et aussi...

■ **Ballet Karlik.** Émotions slaves et tziganes. 7 et 8 fév. Centre Pompidou à Vincennes (01 53 66 16 70).

■ **Jusqu’ici tout va bien...** au 56 impasse de l’Allégresse. Les locataires font la fête. Le gardien n’ose pas leur annoncer que leur immeuble doit être démolit.

Comédie musicale par la C^o du théâtre Aleph. Jusqu’au 28 février. À Ivry (06 08 58 80 29).

■ **Mécanica popular.** Exploration du corps dansant par les danseurs, musiciens et artistes de cirque de la C^o Kubilaï Khan Investigations. 10 fév. Théâtre R.-Rolland à Villejuif (01 49 58 17 00).

LE MALADE IMAGINAIRE

Le Malade imaginaire est la pièce d’un homme qui a peur de mourir. Plainte insondable du ventre, de la tête, du poumon... Le metteur en scène Philippe Faure, avec beaucoup de tendresse, a imaginé pour ce vieil enfant souffrant un paysage blanc immaculé de draps où blottir à l’infini son angoisse. Décalage poétique qui fait de ce grand classique une œuvre d’une étonnante modernité.

➤ Le 5 mars. Théâtre Romain-Rolland à Villejuif. Tél : 01 49 58 17 00.

écrite à partir d’une trentaine de témoignages recueillie au Centre d’hébergement pour femmes en détresse à Nîmes, sera accompagnée de temps d’échanges et de débats. Par le théâtre de l’Imprévu. ➤ Le 9 mars. Centre culturel de Sucy. Tél : 01 45 90 25 12.

■ **Des souris et des hommes.** Le chef-d’œuvre de Steinbeck mis en scène par Jean-Philippe Évariste et Philippe Ivancic. 10 fév. Scène Watteau à Nogent (01 48 72 94 94).

■ **Málaga.** Des voyageurs réunis le temps d’une grève de train, une pièce truculente et poétique du Belge Paul Emond. 10 fév. Necc à Maisons-Alfort (01 43 96 77 57).

■ **Le père Noël est une ordure.** Par la C^o les Arthurs. 2 mars. Espace culturel D.-de-Floran à l’Hay (01 46 15 78 83).

■ **Le Maître et Marguerite.** Le livre culte de Boulgakov par le théâtre du Voyageur. Du 4 au 6 mars. Espace Malraux au Kremlin-Bicêtre (01 49 60 69 42).

■ **Improbables rencontres.** Mise en scène Alain Mollot. 5 mars. Salle des fêtes de la mairie de Gentilly (01 41 24 27 10).

■ **Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran.** Une fable douce-amère, un hymne à la vie et à la tolérance, mise en scène par Bruno Abraham-Kremer. 5 mars. Théâtre de l’Arc-en-ciel à Rungis (01 45 60 79 05).

■ **Les Hauts d’Léo.** Un hommage de Michaël Cohen à Ferré. Du 5 au 14 mars. Théâtre de St-Maur (01 48 89 99 10).

■ **L’occasione fa il ladro.** Dans la grande tradition des intrigues burlesques du XVIII^e siècle, une farce truculente de Rossini à 20 ans. Ensemble Matheus. 10 fév. Théâtre Debussy à Maisons-Alfort (01 43 96 77 66).

■ **George Sand à voix haute.** Portrait par René Bourdet (6 mars) et expo (du 6 au 31 mars). Bibliothèque municipale au Kremlin-Bicêtre (01 45 15 55 60).

■ **Monstres sacrés.** Dussollier dit Prévert, Guitry, Michaux, Dubillard... 7 mars. Salle G.-Brassens à Villiers (01 49 41 31 70).